

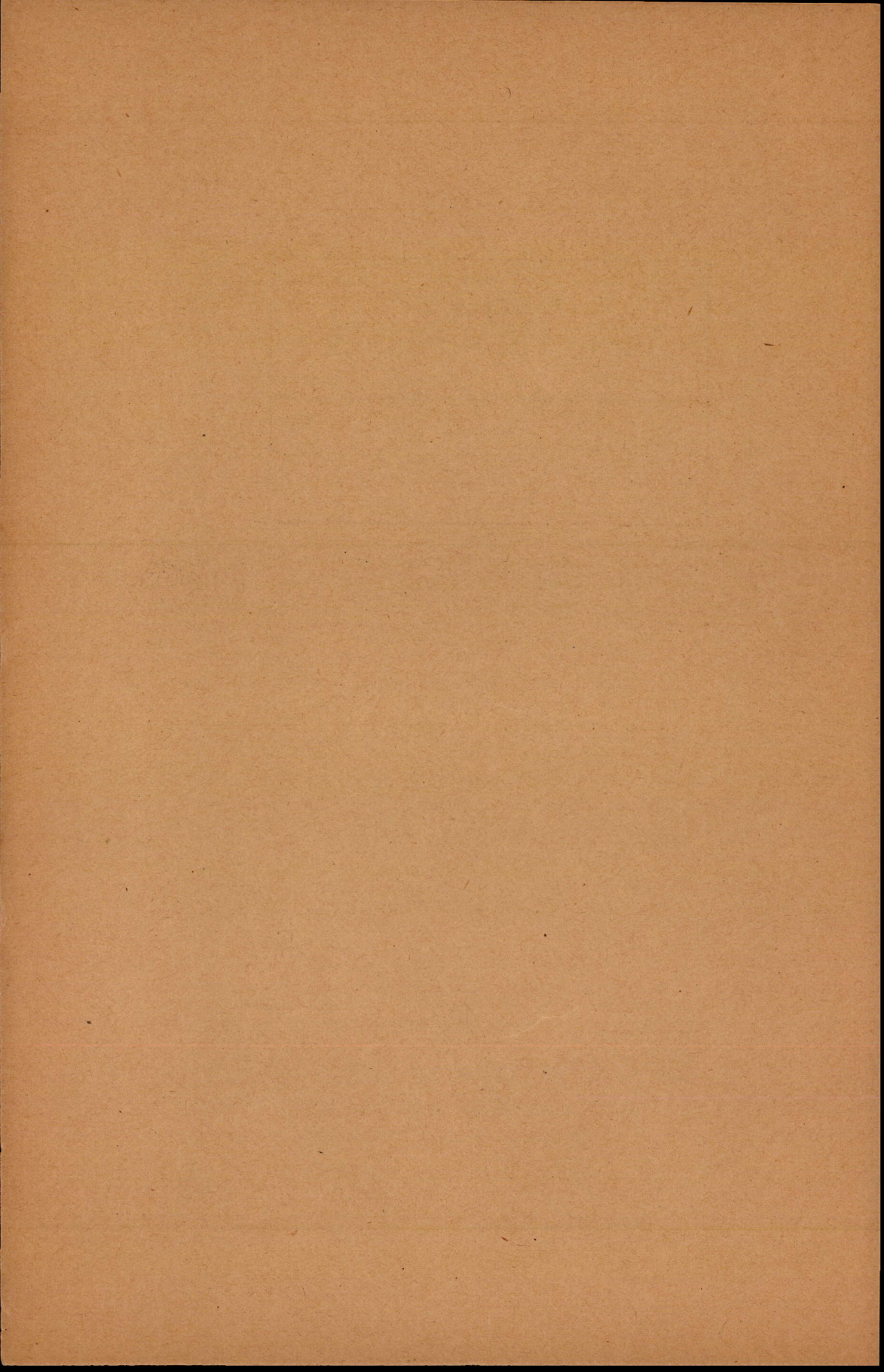
**Overdruk uit
DE GULDEN PASSER**

52^e Jaargang 1974

ANTWERPEN

De Nederlandsche Boekhandel

Sint Jacobsmarkt, 7



HENRI-JOSEPH GODIN, GRAVEUR LIÉGEOIS
(1747-1834)

PAR

PIERRE COLMAN
(Liège)

‘C’est une fâcheuse habitude qu’ont certains auteurs de perdre la mesure quand ils apprécient le talent des artistes dont ils s’occupent’. Cette phrase de mon Maître Louis Lebeer¹, elle est comme gravée en moi. Elle m’a mis en garde pour la vie contre le travers qu’elle dénonce avec la lucidité souriante de l’authentique humaniste. Loin de moi, dès lors, l’intention d’emboucher la trompette en l’honneur d’Henri-Joseph Godin. Il a déployé une grande activité, mais n’a jamais eu qu’un petit talent.

Mérite-t-il pour autant d’être si mal connu ? ‘Wohl flämischer Herkunft’ dit de lui l’*Allgemeines Lexicon der bildenden Künstler*; formule exaspérante pour les Wallons, et spécialement pour ceux qui ne savent pas, ou ne veulent pas savoir qu’elle veut dire ‘belge avant la lettre’ ou, plus laborieusement encore, ‘ressortissant des anciens Pays-Bas méridionaux ou de la principauté de Liège’; Godin n’est en aucune façon un fils de la Flandre, telle qu’elle se définit aujourd’hui, nul ne fera de difficulté à le reconnaître. Quant au dictionnaire de Bénézit², il indique ‘graveur de vignettes et de frontispices de livres, et probablement peintre, XIXe et XXe siècles, (Ec. Fr.)’; cela fait trois erreurs en deux lignes.

¹ ‘La gravure’, dans *Art mosan et arts anciens du pays de Liège. Exposition internationale*, [Liège, 1951], p. 134.

² E. Bénézit, *Dictionnaire critique et documentaire des peintres, sculpteurs, dessinateurs et graveurs*, nouvelle édition, t. IV, [Paris], 1951, p. 318, col. 1.

Les auteurs des notices en cause sont bien excusables; car sur quoi pouvaient-ils faire fond? C'est à Liège qu'on est le mieux placé pour faire connaître Godin, puisqu'il y a passé le plus clair de son existence; on y conserve ses œuvres³, et on dédaigne rarement les occasions de les montrer⁴; on fait place à son nom dans le palmarès d'une école de gravure dont on est fier⁵; mais on ne s'est pas jusqu'ici arrêté à lui.

C'est à Seraing-sur-Meuse qu'il a vu le jour. Il a été baptisé le 5 mai 1747⁶. Ni son père, Jean, ni sa mère, née Marie-Claire Dupont, ni ses parrain et marraine ne semblent avoir eu la moindre accointance avec le monde des arts. Comment la vocation lui vint, sous la férule de quel maître il fit ses débuts, cela reste à découvrir.

Avant d'avoir atteint l'âge d'homme, il prit le chemin de Paris, en vue de parachever sa formation. Il entra à l'École académique, préfigure de la moderne École des Beaux-Arts; quelques graveurs s'y mêlaient aux peintres et aux sculpteurs venus de tous les coins de France et de l'étranger, dont beaucoup de 'Flamands', y compris une poignée de sujets du prince-évêque de Liège. 'Henri Godin

³ Bibliothèque Générale de l'Université de Liège, manuscrit 1188, f^{os} 105-120 et supplément, f^{os} 28 et 31. — H. Helbig et M. Grandjean, *Catalogue des collections léguées à la Ville de Liège par Ulysse Capitaine*, t. III, Liège, 1872, p. 54-56, n^{os} 178-268 et passim. — Cabinet des Estampes de la Ville de Liège, Catalogue dactylographié (Marthe Kuntziger, *Ville de Liège. Catalogue illustré des collections de gravures déposées au Musée d'Ansembourg, à la Bibliothèque de l'Académie et à la Bibliothèque Centrale*, 1921), p. 159-171.

⁴ Emile Tasset, *Catalogue de l'exposition de gravures des anciens maîtres liégeois organisée en 1869 par l'Union des Artistes au musée communal de Liège*, dans *Annales de la société L'Union des Artistes*, t. IV, 1872, n^{os} 84-93. — *Exposition de l'art ancien au Pays de Liège. Catalogue officiel*, Liège, 1881, 2e section, n^{os} 16, 61, 63, 65, 71, 101, 102, 104, 123, 127, 223 et supplément, 109². — *Exposition de l'art ancien au pays de Liège. Catalogue général*, Liège, 1905, n^{os} 2258/218, 2265/368, 2308/245, 2329/298, 2332/305 et 2335/308. — *Catalogue of an Exhibition of Liège Engraving from the XVI Century to the Present Time*, Brighton, 1926, n^{os} 198 et 199. — *Exposition de la gravure liégeoise. Catalogue*, Liège, 1939, n^{os} 368 et 369. — *Exposition Velbrück et son temps. Catalogue*, Liège, 1948, n^{os} 24-30. — *Trois siècles de gravure liégeoise (XVIe, XVIIe, XVIIIe). Exposition organisée par l'Union liégeoise du Livre et de l'Estampe*, Liège, 1948, n^o 39.

⁵ Alfred Micha, *Les graveurs liégeois*, Liège, 1908, p. 103 et 105. — Sander Pierron, *L'école de gravure de Liège*, s.l., 1923, p. 8. — Jules Bosmant, *La peinture et la sculpture au pays de Liège de 1793 à nos jours*, Liège, 1930, p. 21 et 23.

⁶ Archives de l'État à Liège, *Registres paroissiaux de Seraing*, n^o 4, f^o 149.

graveur liégeois, âgé de 19 ans' (il a, en fait, vingt et un ans révolus) est inscrit dans le registre en juin 1768; il a pour 'protecteur' le sieur d'Huez, originaire d'Arras, connu pour sa bienveillance envers les garçons qui viennent 'du Nord'; il est l'élève de Michel Poisson, et demeure chez lui, au Palais royal. Il réapparaît en 1772; il a pour lors un maître réputé, chef d'un atelier particulièrement important, Le Bas⁷.

Son premier professeur est un graveur obscur dont le nom a été préservé de l'oubli à cause des 72 planches des *Cris de Paris* dessinées d'après nature et publiées par ses soins; le premier des douze cahiers de six pièces, annoncé dans le *Mercure* d'octobre 1771 en même temps que le second, a pour titre une planche intitulée 'Achetez mes belles estampes' (pl. 1) et signée 'M. Poisson inv. — H. Godin Sc.'; on lit les mêmes noms sur deux autres planches du premier cahier et sur celle qui sert de titre au deuxième⁸. Ce n'étaient pas là les essais initiaux du jeune Liégeois: dès septembre 1769, le *Mercure* avait annoncé un portrait du pape Clément XIV gravé de sa main⁹. Plusieurs autres œuvres de lui portent l'adresse de Poisson; elles peuvent sans doute être situées vers le même moment; et de même celles qui ont l'adresse de libraires parisiens, tels Niquet et Dubois, dont les noms se lisent sous le portrait du pape.

Godin n'allait pas tarder à rentrer au pays natal¹⁰. Ce qui l'y a déterminé, c'est selon toute apparence l'honneur d'avoir été appelé à faire partie de l'académie fondée, en l'an 1775, par le prince-évêque François-Charles de Velbrück, ami des lettres et des arts¹¹.

⁷ Samuel Rocheblave, 'Note sur les Élèves flamands inscrits à l'École académique de Paris entre les années 1765 et 1812', dans *Annales de l'Académie royale d'Archéologie de Belgique*, t. 70, 1922, p. 166.

⁸ Michèle Hébert, Edmond Pognon et Yves Bruand, *Inventaire du Fonds français. Graveurs du XVIIIe siècle* (Bibliothèque Nationale, Département des Estampes), t. X, Paris, 1968, p. 423, n° 9.

⁹ *Ibidem*, p. 421, n° 1. L'*Inventaire* renvoie en outre à l'*Avant-Coureur* de 1769 encore; il situe pourtant les débuts de Godin en 1774; c'est qu'il date les *Cris de Paris* de cette année-là, qui vit l'achèvement de la publication.

¹⁰ Le *Mercure* de décembre 1774 vante encore trois estampes de Godin (*Inventaire* ..., p. 424, n°s 13, 14 et 15). Cela fournit un *terminus post quem* pour la fin de son séjour parisien.

¹¹ Théodore Gobert, 'Les débuts de l'enseignement des Beaux-Arts à Liège', dans *Bulletin de l'Institut archéologique liégeois*, t. 43, 1913, p. 37-38.

Liège n'était d'ailleurs pas sans offrir de belles possibilités à un graveur-illustrateur. L'imprimerie y était florissante¹². Les imprimeurs-libraires Gerlache, Bassompierre, Tutot et Desoer mirent bientôt l'académicien à l'ouvrage. La liste des livres qui naquirent de cette collaboration s'ouvre en 1776¹³. On y relève force portraits; et puis des cartes, des blasons, et autres frontispices.

Les besognes que Godin se voyait confier de la sorte n'absorbaient pas toute son activité. Il gravait aussi des planches indépendantes, auxquelles il s'efforçait d'assurer du retentissement. Il en choisissait les sujets avec soin. Il se plaisait à leur donner des formats que les tendances de l'édition ne permettaient guère. Il attirait sur elles l'attention du public en faisant passer des annonces dans deux feuilles locales, *L'Esprit des journaux* et *La Gazette de Liège*; cet art-là aussi, Paris le lui avait montré.

La plus ancienne des annonces venues à ma connaissance remonte à 1775; elle concerne un portrait du pape Pie VI, qu'on peut se procurer chez Godin, au Pistolet couronné, rue Sur-Meuse, ou bien chez Tutot à Bruxelles ou chez Desoer à Liège¹⁴. La suivante est de 1778¹⁵; elle s'étend avec complaisance sur deux estampes

¹² Théodore Gobert, 'L'imprimerie à Liège sous l'Ancien Régime', dans *Bulletin de l'Institut archéologique liégeois*, t. 47, 1922, p. 15-128. — Joseph Brassinne, 'L'imprimerie à Liège jusqu'à la fin de l'Ancien Régime', dans *Histoire du livre et de l'imprimerie en Belgique*, t. V, Bruxelles, [1929], p. 38-42. — A compléter par l'alerte monographie de Jacques Stiennon, 'Une dynastie d'éditeurs-imprimeurs liégeois : les Desoer', dans *La Vie wallonne*, t. 24, 1950, p. 157-185.

¹³ Cette liste est facile à ébaucher, grâce à la *Bibliographie liégeoise* du chevalier de Theux de Montjardin (2e éd., Bruges, s.d., col. 595, 645, 645-646, 650, 653, 654, 657-658, 664, 671, 675, 679, 680, 688, 689, 692, 721, 747-748, 801, 844, 853, 858 et 1421; ajouter col. 673, *Notes relatives au plan...*, et col. 774, *Réflexions morales...*). Elle ne pourrait se compléter qu'au prix de recherches ingrates, compliquées par la pratique, fort usitée à Liège en ce temps-là, des fausses adresses d'éditeur. Godin paraît bien avoir travaillé pour d'autres imprimeurs-libraires que ceux de sa ville, tels le Bruxellois le Francq et l'Anversois C. M. Spanoghe. Il n'avait peut-être pas coupé tout contact avec ceux de Paris.

¹⁴ *L'Esprit des journaux*, avril 1775, p. 393 ('12 sols'). — *La Gazette de Liège*, 1er mai 1775 ('dix sous').

¹⁵ *La Gazette de Liège*, 16 mars 1778. — *L'Esprit des journaux*, avril 1778, p. 411. Les deux estampes comptent parmi les 'objets achetés aux artistes pour servir de lots' dans la loterie organisée par la Société d'Émulation en faveur des artistes liégeois l'an 1783; leur valeur est fixée à 13 florins (Théodore Gobert, 'La loterie à Liège dans les siècles passés', dans *Bulletin de l'Institut archéologique liégeois*, t. 34, 1904, p. 290, n° 25).



1. *Achetez mes belles Estampes* 1.^{er} C.
A Paris chez M. Poisson Cloître S. Honoré maison de la maîtrise au fond du jardin.

PL. 1. *Achetez mes belles Estampes*. Planche 1 des *Cris de Paris* de Michel Poisson, 1771 (Copyright Bibliothèque Nationale, Paris)

appariées, *La Conversation espagnole* et *La Lecture espagnole*, gravées d'après Carle Van Loo, 'chevalier de l'Ordre du Roi et son premier peintre'; leurs dimensions (18 pouces de haut sur 12 de large) sortent de l'ordinaire, leur prix (6 livres de France les deux) aussi.

Godin s'attaque ensuite à quelque chose de bien plus propre à retenir l'attention de ses concitoyens : il grave 'la grande fontaine du marché... travaillée par le fameux Delcour... un des plus beaux monuments de cette cité, qui fait l'admiration de tous les étrangers'; autrement dit la fontaine des Trois Grâces, habituellement nommée aujourd'hui 'le Perron liégeois'. L'occasion s'est offerte en 1779 : le monument a été consolidé et repoli. L'accueil est encourageant, c'est le mot : en sa séance du 10 septembre, le Conseil de la Cité 'voulant encourager les talens dudit Sr Godin... ordonne au rentier de la cité de lui compter en rémunération de cette ouvrage cent florins Brabant une fois'¹⁶. 'Si cette tentative lui réussit, l'auteur se propose de donner successivement au public les édifices les plus remarquables de la même ville : nous ne doutons point que des vues aussi patriotiques ne soient puissamment encouragées', lit-on le mois suivant dans *L'Esprit des journaux*¹⁷.

Et de graver, en effet, l'année d'après, deux autres fontaines liégeoises dues au talent du même Jean Del Cour : celle de la Vierge, en Vinâve d'Ile, et celle de Saint-Jean-Baptiste, en Hors-Château. Le Conseil se montre moins généreux : il n'alloue plus que quatre louis, soit 78 florins¹⁸. Derechef, Godin fait passer une annonce aux journaux¹⁹. Une preuve du retentissement des trois

¹⁶ Archives de l'État à Liège, *Fonds de la Cité*, n° 33 (recès, 1778-1780), f° 128 v°; la somme est payée le 9 octobre (*ibidem*, n° 133 [comptes des bourgmestres, 1778-1779], f° 78).

¹⁷ Octobre 1779, p. 414-415. Si Godin a fait paraître à ce moment une annonce dans *La Gazette de Liège*, c'est dans un numéro qui manque dans la collection de la Bibliothèque Générale de l'Université de Liège, dans celle de la Bibliothèque Communale de la Ville de Liège et dans celle — presque complète — de la Société libre d'Émulation.

¹⁸ La décision est prise en séance du 10 novembre 1780 (Archives de l'État à Liège, *Fonds de la Cité*, n° 34 [recès, 1780-1783], f° 12); la somme est versée le 9 janvier 1781 (*ibidem*, n° 134 [comptes des bourgmestres, 1780-1781], f° 58 v°).

¹⁹ *La Gazette de Liège*, 10 novembre 1780 (les deux estampes se vendent 20 sols pièce). — *L'Esprit des journaux*, décembre 1780, p. 411 (on peut encore se procurer des exemplaires de la *Fontaine des Trois Grâces*).

estampes, c'est la mention qu'en fait le chanoine Hamal dans son *Memento*²⁰, quand il parle des fontaines. Détail piquant, celle de la Vierge a été gravée au même moment par un autre Liégeois, Joseph Dreppe! Ce dernier obtint du Conseil un subside impartial de 39 florins, et battit son concurrent de deux jours pour l'insertion dans la *Gazette de Liège*²¹.

Godin frappe alors un grand coup. Il donne 'une Estampe allégorique, relative à S.A. le prince-Evêque de Liège, et à la protection que S.A. accorde aux beaux-arts. Le Portrait, frappant par la ressemblance et la beauté de l'exécution, est soutenu d'un côté par la Religion, et de l'autre par Minerve et la Sagesse, au-dessus d'un autel antique. Un groupe de génies offre l'emblème des beaux-arts que S.A. protège'. C'est la *Gazette de Liège* du premier janvier 1781 qui publie cette description bien dans le style du temps²². L'auteur gravera en 1783 au plus tard un autre portrait de François-Charles de Velbrück, plus simple et de moindres dimensions²³. Il fera peu après celui de Constantin-François de Hoensbroeck, son successeur, à qui il aura 'l'honneur de le présenter' et qui daignera 'le recevoir avec bonté'²⁴. Il fixera encore

²⁰ René Lesuisse, 'Tableaux et sculptures ... de la ville de Liège avant la Révolution. Memento inédit d'un contemporain', dans *Bulletin de la Société des bibliophiles liégeois*, t. XIX, 1956, p. 226, 260 et 266. 'Élève de Lebas', note Hamal, bien informé.

²¹ Archives de l'État à Liège, *Fonds de la Cité*, n° 34, f° 12; n° 134, f° 58v°. — *La Gazette de Liège*, 8 novembre 1780. Théodore Gobert s'y est embrouillé (*Eaux et fontaines publiques à Liège*, Liège, 1910, p. 359 et pl. XVII, repris dans *Liège à travers les âges*, t. V, Liège, 1928, p. 592, col. 2). Dreppe a gravé la fontaine du Perron en 1784. Sur cet artiste, voir Richard Forgeur, 'Joseph Dreppe...', dans *Bulletin de la Société royale Le Vieux-Liège*, t. V, n° 139, 1962, p. 208-215.

²² L'estampe, haute de 14 pouces et large de 10, coûtait deux florins (c'est-à-dire 40 sous ou patars); on la trouvait à Verviers chez le sieur Dejoye et à Maastricht chez le sieur de Nettancourt. — Voir aussi *L'Esprit des journaux*, janvier 1781, p. 419.

²³ *Explication des morceaux de peinture, sculpture, gravure, architecture, mécanique, etc. exposés par les artistes liégeois... à la salle de la Société d'Émulation, place du Grand-Collège*, Liège, 1783, p. 7, n° 44; à confronter avec *Explication...*, 1781, p. 11, n° 62; Godin expose en 1781 (n°s 62 à 66), en 1783 (n°s 42 à 45) et en 1786 (n° 74). — *Exposition Velbrück et son temps. Catalogue*, Liège, 1948, n° 18 (attribué à Joseph Dreppe). — Georges de Froidcourt, 'Les portraits de Velbrück', dans *Bulletin de la Société royale Le Vieux-Liège*, t. III, n° 85, 1949, p. 424-425.

²⁴ *La Gazette de Liège*, 5 décembre 1785; la description est moins verbeuse que pour le prince précédent; les dimensions et le prix sont inchangés.



Pl. 2. Portrait de François-Antoine de Méan, dernier prince-évêque de Liège, 1792 au plus tôt (Liège, Cabinet des Estampes de la Ville; photo Philippe Delaite)

dans le cuivre les traits du dernier prince-évêque de Liège, François-Antoine de Méan (pl. 2); mais on cherche en vain, cette fois, les habituelles annonces : tout était alors sens dessus dessous, tout vacillait dans la tourmente révolutionnaire.

'Le citoyen Henri Godin', prenant le vent, se mit en devoir de célébrer *La Réunion du Pays de Liège et de la Belgique à la République française*. La composition, de son invention, est décrite de la façon suivante dans la *Gazette de Liège* des 8 et 9 octobre 1795 : 'Une figure représente le Pays de Liège tenant d'une main la Déesse de la Liberté sur l'autel de la Patrie, et de l'autre un bouclier orné du Bonnet; à côté est le Coq, emblème de la vigilance, représentant la France qui a brisé les fers de l'esclavage; un génie représente la Belgique qui annonce au son de la trompette la Liberté; autour de l'autel de la Patrie, deux mains tenant un cœur enflammé, en signe de l'Union; dans le fond, le Temple et l'Arbre de la Liberté'²⁵.

Des temps singulièrement difficiles étaient venus pour notre homme comme pour bien d'autres. Que graver? Des estampes? Presque plus personne n'en voulait. Des cachets, plutôt. Maintes administrations nées de la veille en avaient un urgent besoin. Godin leur offrit ses services²⁶.

Sous l'Empire, il ne crut pas déchoir en dessinant et en gravant un reçu de l'administration de l'enregistrement et du domaine national. L'agitation avait alors cessé. La demande d'estampes reprenait. En proposer une qui réponde à l'attente du public, en choisissant bien son moment et en s'aidant d'un peu de réclame, rien de mieux pour attirer la pratique. Godin grave 'avec précision' 'le buste de St Lambert, un des plus beaux en ce genre, ... ouvrage qui fait honneur à notre ville', monument d'orfèvrerie qui contient la relique la plus insigne du saint patron des Liégeois, et auquel ils sont d'autant plus attachés qu'ils ont bien failli le perdre. L'entre-filet paraît dans la *Feuille d'annonces du Département de l'Ourte* des

²⁵ 'L'Estampe est haute de 13 pouces sur 10 de large. Prix, quatre escalins [deux florins], chez Desoer, Imprimeur-Libraire, sur le Pont-d'Isle, n° 11'.

²⁶ *La Gazette de Liège*, 29 fructidor an VIII. Godin a quitté le Pistolet couronné pour la Boule d'or, en Vinave d'Ile. Il ne figure pas dans le recensement général de l'an IX (je dois ce renseignement à mon collègue et ami Etienne Hélin, qui a bien voulu me faire bénéficier des recherches de démographie historique qu'il conduit avec l'aide de procédés mécanographiques; je me plais à lui redire ici ma gratitude).

21 et 22 avril 1811, une semaine avant que la procession de la Translation de saint Lambert ne déroule ses fastes à travers la cité. Godin n'a pas cru devoir travailler d'après nature : il a reproduit purement et simplement, à une échelle plus modeste, le grand burin exécuté par Michel Natalis en 1653, pourtant peu fidèle au modèle²⁷.

La reviviscence des confréries lui procure de l'ouvrage. Et aussi la réapparition des 'bobelins' (curistes et touristes) à Spa : il grave des cartes de promenades²⁸. Et encore la construction de la nouvelle salle de spectacle de Liège, dont il reproduit en 1818 l'*élévation principale*. Mais c'est maintenant un vieillard, las de tenir la pointe et de doser l'acide²⁹. Comme par crainte de finir ses jours dans la solitude, il a pris sur le tard, le 9 août 1810, une épouse plus jeune que lui de trente et un ans³⁰. Il s'éteint le 24 février 1834, âgé de près de quatre-vingt-sept ans³¹.

Considéré dans son ensemble, l'œuvre est celui d'un témoin de son temps dénué de prétention. Beaucoup de documents, attachants peu ou prou ; mais de rêve, d'âme, point³².

Godin³³ est essentiellement un illustrateur. Les domaines qu'il

²⁷ Pierre Colman, 'La gravure de Michel Natalis d'après le buste de saint Lambert', dans *Bulletin de la Société royale Le Vieux-Liège*, t. VI, n° 150, 1965, p. 485-492.

²⁸ J.-L. Wolff, *Itinéraire curieux des environs de Spa*, Liège, 1816.

²⁹ Son nom n'apparaît pas dans l'*Almanach du commerce de Liège...*, Liège, Péry, 1827.

³⁰ Ville de Liège, *État civil*, 1810, *Mariages*, n° 245.

³¹ *Ibidem*, 1834, *Décès*, n° 416. Il est alors domicilié au n° 388 de la rue Volière, dans une maison qui sera démolie vers 1872 (Théodore Gobert, *Liège à travers les âges*, t. V, Liège, 1928, p. 643, col. 1).

³² De son vivant déjà on en jugeait ainsi, comme l'atteste le compliment rimé tourné en son honneur par Dieudonné Malherbe :

'S'il dessine et s'il grave une église, un portrait,
Quelque belle fontaine, une ville, un village,
Des environs de Spa quelque beau paysage,
Dès le premier coup d'œil qui ne les reconnoît ?'

(*Hommage à la Société d'Émulation... ou Galerie de Portraits d'auteurs et d'artistes liégeois*, Liège, 1802, non paginé). Godin n'a pas été du nombre des artistes entrés à la Société libre d'Émulation après avoir présenté un morceau de réception ; Dreppe si (Renier Malherbe, *Société libre d'Émulation de Liège. Liber memorialis*, Liège, 1879, p. 98, n. 1).

³³ Il signe de cinq façons différentes au moins : Godin, H. Godin, Henry Godin, H. G., et H. J. Godin.

cultive sont ceux que la mode impose à l'édition. Le portrait vient en tête. Belle galerie : Clément XIV, Pie VI et Pie VII, Louis XVI, Marie-Antoinette, Frédéric II, l'impératrice Isabelle-Thérèse de Bourbon, trois princes-évêques de Liège, le baron de Hubens (doyen de Saint-Martin, une des collégiales liégeoises), Jean-Jacques Rousseau, Helvétius, l'abbé Nollet, physicien, William Buchan, médecin, Edward Gibbons, historien, la marquise de Sillery, gouvernante du futur Louis-Philippe, sans oublier deux personnages d'un autre temps, Henri IV et Sully³⁴. La présentation est le plus souvent d'un néo-classicisme passablement indigent. Puis viennent l'*Histoire*, ancienne ou moderne, vécue ou imaginée, de la *Prise de la Bastille* aux *Aventures surprenantes de Robinson Crusoe*, et le *genre*, non moins disparate, *Cris de Paris*, *Joli Minois*, frontispice du *Parfait Cocher*, illustration du théâtre de Mercier. *Vedute*, cartes et plans ont beaucoup occupé notre graveur après son retour de Paris; l'illustration des *Amusements de Spa*³⁵ en est la meilleure part (pl. 3). A la fin de sa vie, ce fut surtout l'imagerie pieuse : saints et saintes, patrons et patronnes de confréries souvent — telles Notre-Dame de la Sarte, Notre-Dame de Saint-Remy, Notre-Dame du Mont-Carmel honorée en l'église Saint-Barthélemy à Liège³⁶ —, chemin de croix, souvenirs de première communion.

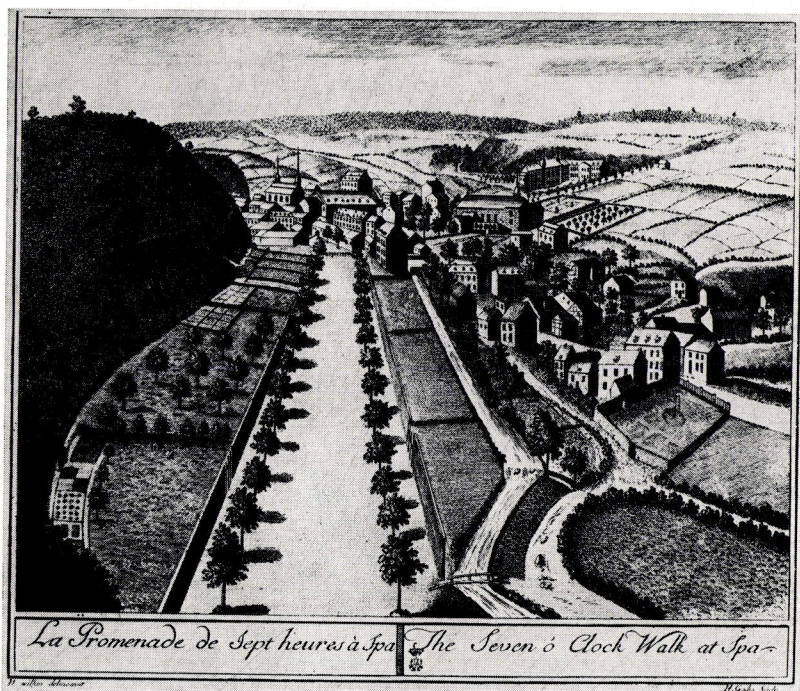
Les formats sont fort réduits, comme le veut la mode des éditions in-12, sauf pour les planches indépendantes, telles *La Conversation espagnole* (415 × 325) et *La Lecture espagnole* (412 × 316), morceaux de bravoure où Godin étale son savoir-faire, et sans trop s'essouffler.

La technique est sans surprise : de l'eau-forte, tirée en noir presque toujours, en sanguine quelquefois. Les procédés nouveaux

³⁴ Le portrait de Marie-Catherine-Joséphine Renoz, non signé, dont une épreuve se trouve à Bruxelles, au Cabinet des Estampes de la Bibliothèque Royale, est-il bien de Godin ? Il est tellement plus séduisant que ceux pour lesquels aucun doute n'est permis...

³⁵ Réédition, imprimée à Liège par Desoer, avec l'adresse des libraires associés à Amsterdam, en 1782 et 1783, des *Nouveaux amusements des eaux de Spa*, de Jean-Philippe de Limbourg (de Theux de Montjardin, *o.c.*, col. 595).

³⁶ Théodore Gobert (*Liège à travers les âges*, t. II, Liège, 1925, p. 130, col. 2) attribue la statue elle-même à notre graveur, apparemment pour avoir lu 'Godin sculp.' dans le manuscrit auquel il renvoie (Bibliothèque Générale de l'Université de Liège, ms 1188, f° 108, n° 480).



PL. 3. La promenade de Sept Heures à Spa, d'après Henri Wilkin, planche des *Amusements de Spa* (t. II, 1783, p. 264-265) (Copyright Bibliothèque Générale de l'Université de Liège)

dont le siècle est si prodigue ne paraissent pas avoir été essayés.

La composition est rarement de l'invention de Godin : il reproduit Carle et Louis-Michel van Loo, Claude Lorrain, Greuze, Maurice-Quentin de la Tour, Caresme, Chavanne, Marillier, Miris, Vernet, Vernansal, Benoît-Louis Prévost, François-Marie Quéverdo, Abraham Girardet, Robert de Launay le jeune, Raphaël, Le Corrège, Carlo Bonomi, Pompeo Batoni, Gio Pettrini, Fabio Trematori, A. Graf, Hagenauer, Reynolds, Gérard Dou, Netscher, François Pourbus le jeune, les Liégeois Michel Natalis et Jean-Joseph Hanson, les Spadois Antoine et Remacle Le Loup et Henri Wilkin ; confuse cohorte de peintres et de graveurs, les uns anciens, les autres modernes, d'aucuns glorieux, d'aucuns obscurs. Quand la composition est de Godin, elle est faible ; les images de piété, en particulier, sont franchement médiocres. Aucun dessin de lui n'est venu entre mes mains ; les deux seuls dont j'aie trouvé mention sont, l'un, une copie³⁷, l'autre, le plus modeste des lots d'une loterie organisée en 1783³⁸. L'idée qu'il a pratiqué l'art de peindre paraît dénuée de fondement.

C'était en somme un artisan plutôt qu'un artiste, s'il est permis d'appliquer à son cas une distinction qui n'avait pas encore beaucoup de force de son temps, surtout en dehors des grandes capitales de l'art³⁹.

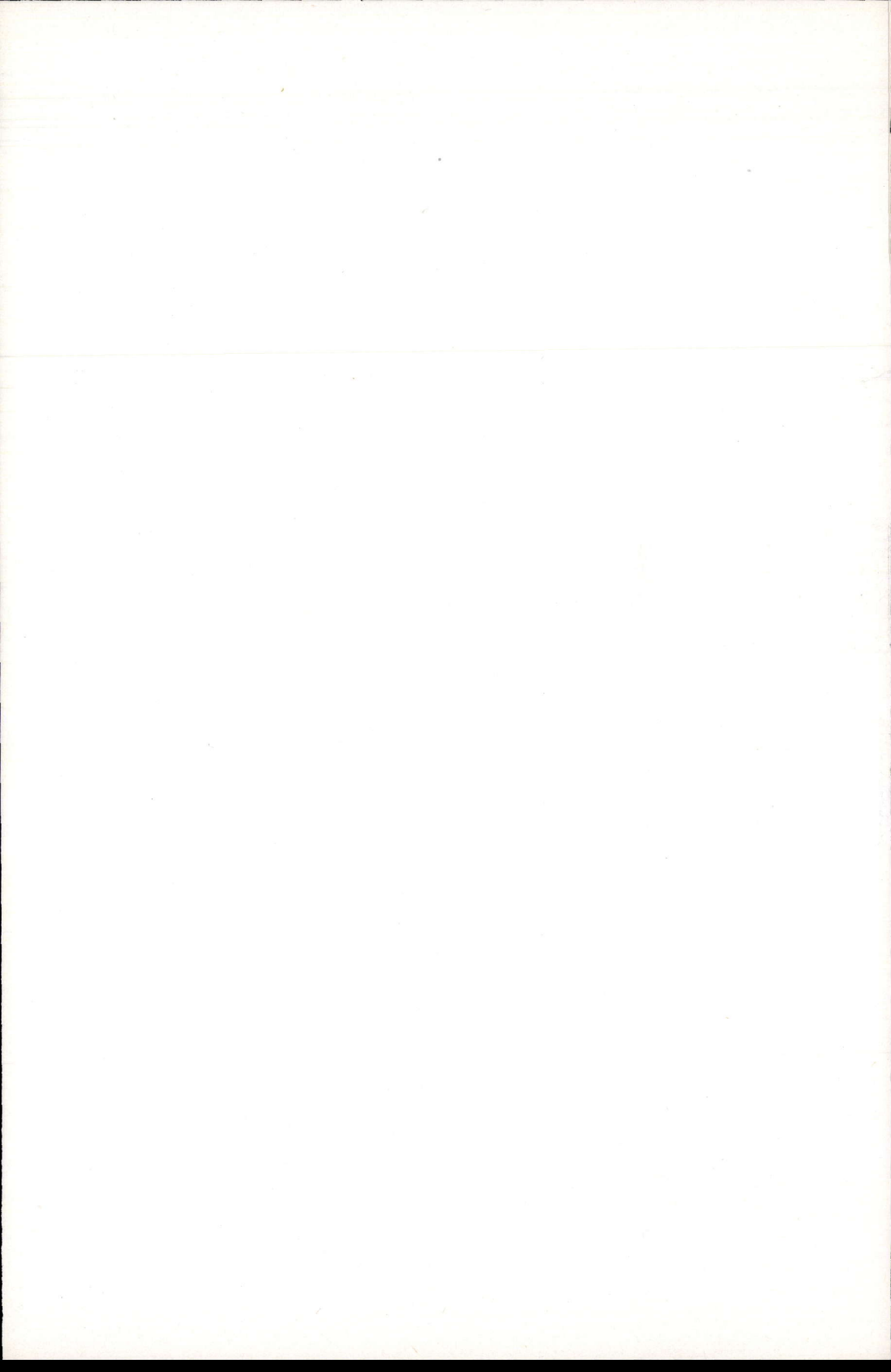
³⁷ *Explication des morceaux de peinture...*, 1783, n° 45.

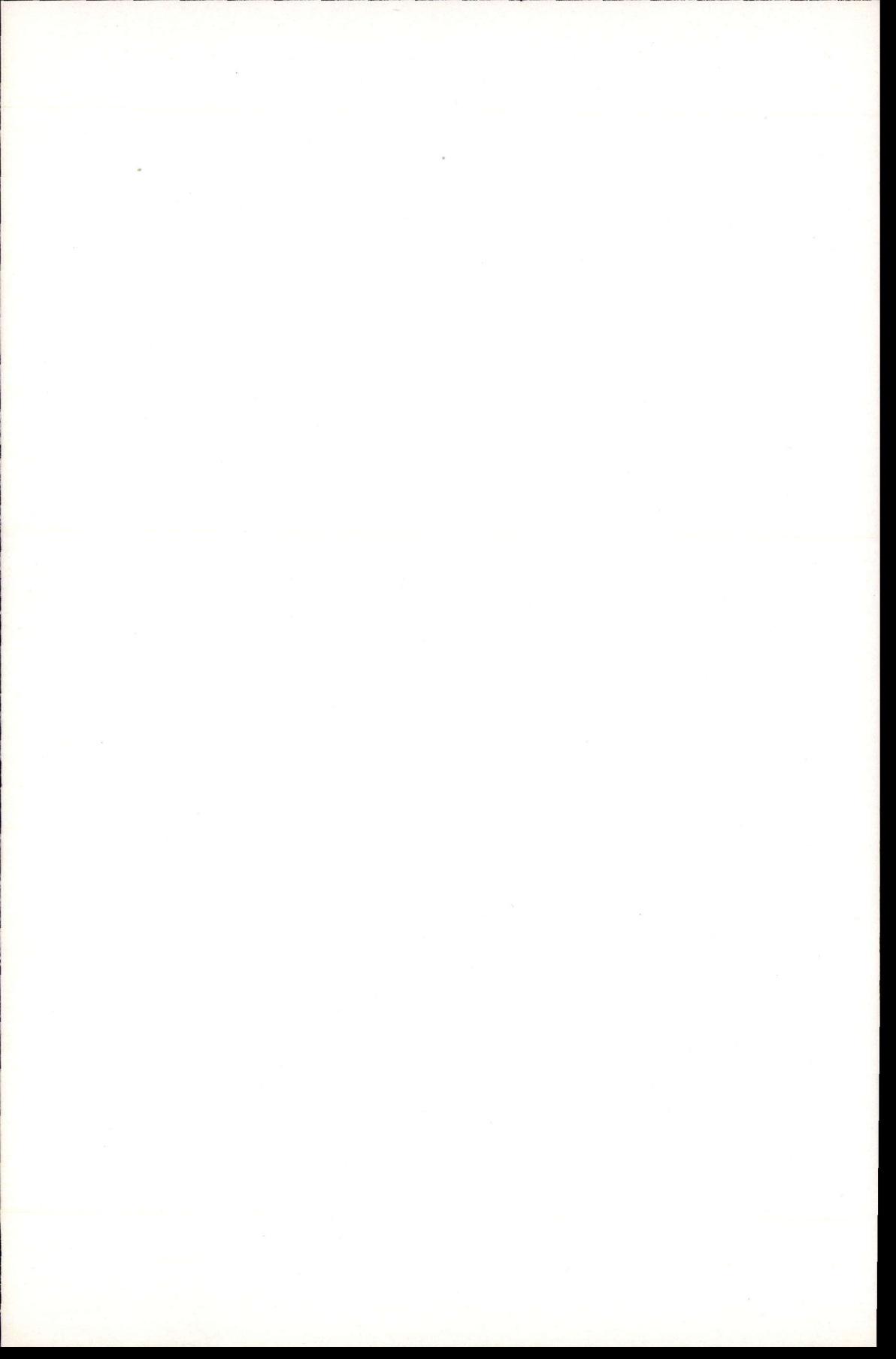
³⁸ Gobert, *La loterie...*, p. 291, n° 32.

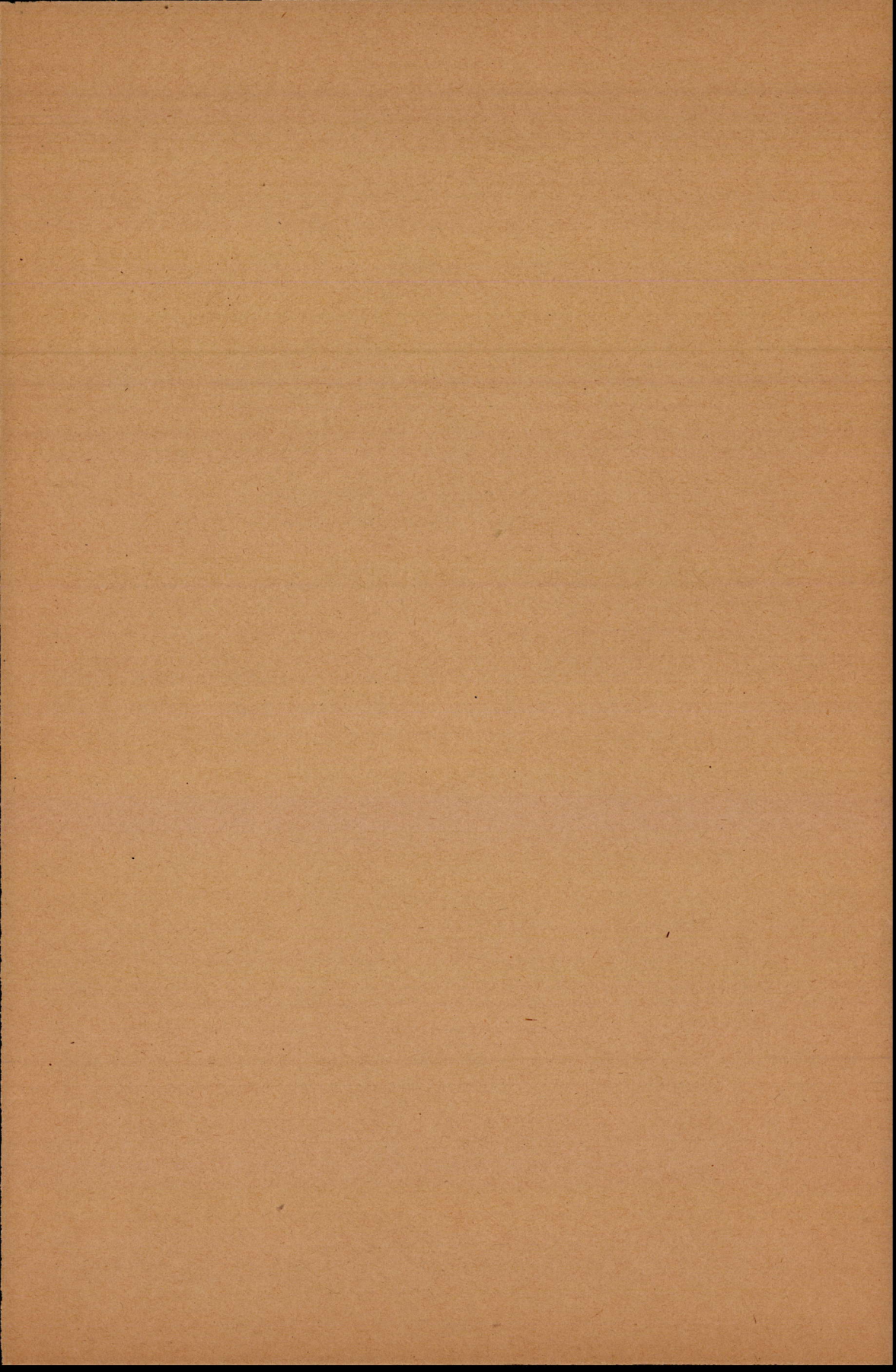
³⁹ Le présent essai doit beaucoup à la générosité de Jacques Breuer, mon Maître regretté, qui m'avait communiqué tous les renseignements glanés par lui sur Godin, à l'obligeance de Mme Nicolas-Goldenberg et de M. Philippe Delaite, sans qui l'enquête dans les collections artistiques de l'Université, d'une part, au Cabinet des Estampes de la Ville de Liège, d'autre part, se serait heurtée à de singulières difficultés, et enfin à la patience de ma femme, sans limites, ou peu s'en faut, quand il s'agit de recherches d'archives.

HENRI-JOSEPH GODIN, LUIKS GRAVEUR (1747-1834)

De Luikse graveur Henri-Joseph Godin (1747-1834) verdient een ruimere bekendheid. Te Parijs, waar hij als leerling van Michel Poisson en van Le Bas werkte, begon hij zijn loopbaan als illustrator. Vanaf 1775 zette hij zijn activiteiten voort te Luik, waar de boekdrukkunst toen een hoge vlucht nam en de kunsten zich in de daadwerkelijke steun van de prinsbisschop François-Charles de Velbrück mochten verheugen. In die periode begon hij de portretkunst te beoefenen en maakte hij ook verschillende grote prenten met afbeeldingen van openbare monumenten. Van enige geniale aanleg is bij hem geen sprake; in feite is hij slechts een getuige van zijn tijd, maar dan ook van een tijd die als een beslissend keerpunt in de Westerse geschiedenis geldt.







DRUKKERIJ SINTE-CATHARINA N.V.
TEMPELHOF 37, BRUGGE (België)